

Il y a toujours au fond des Français ce vieux reste d'esprit gaulois : esprit de Cyrano, esprit de panache... Le char est une arme sale, on travaille cinq jours pour le mettre en état pour combattre pendant une heure et, quand on tombe, ce n'est pas, comme écrit Péguy, « les bras en croix à la face de Dieu... »

20 janvier au soir. Depuis 11 heures, le vent de sable souffle de façon terrible. Il fait très froid, et l'obscurité donne au paysage un aspect lunaire. Nous sommes presque tous impatients de repartir. On nous dit que nous devrions attaquer vers Koufra* pour couper les forces germano-italiennes de la frontière tunisienne.

Ce serait un raid merveilleux ! Pourvu qu'il ait bien lieu !

Nous avons reçu quelques détails sur les défenses d'Halfaya. Tous les cent mètres, il y avait une arme antichar. Les avant-postes étaient composés de mitrailleuses lourdes et de canons de 88 mm sur plates-formes, utilisés comme antiaérien et comme antichar. L'essentiel de la défense antichar était composé de canons de 50 mm PAK**.

On aurait fait 5 600 prisonniers, en forte majorité allemands. Nous avons trouvé sur le sol des tracts anglais écrits en allemand et en italien menaçant les défenseurs d'Halfaya du sort de la 15^e Panzer Division, précédemment anéantie devant Syrte. Ces tracts appelaient les défenseurs à la reddition. En fait, avant de se rendre, ils ont démoli tout leur armement, y compris leurs fusils.

* Après avoir anéanti le camp d'aviation italien de Mourzouk, capitale du Fezzan, avec l'appui des Néo-Zélandais et des Écossais du Long Range Desert Group, Leclerc avait besoin d'un coup d'éclat pour galvaniser l'énergie des FFL. Il choisit l'oasis de Koufra, dans le sud-est libyen, aux portes de l'Éthiopie italienne. Du fait de la supériorité numérique et matérielle des Italiens, Leclerc, parti de Faya-Largeau, ne peut miser que sur l'effet de surprise. Au terme d'un raid de quelque 1 000 km, Koufra tombe le 1^{er} mars. Le lendemain, en hissant les couleurs, Leclerc fera jurer à ses hommes de ne s'arrêter que lorsque le drapeau français flottera sur Strasbourg – épisode passé à l'histoire sous le nom de Serment de Koufra.

** Panzerabwehrkanone 38 ou PAK 38. Mis au point en 1938, ce canon antichar allemand de calibre 50 mm se révélera vite insuffisant pour percer les blindages des nouveaux chars alliés et sera remplacé par le PAK 40 de 75 mm.